Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 24

Artikel: Les femmes à l'oeuvre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249652

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avec une abondance, une générosité qui trouvent moyen de répondre à tout; le secours est offert avec délicatesse et discrétion, il est reçu sans honte et sans rancune secrète; ce sont des mains fraternelles qui se rencontrent et se serrent. Et parce que c'est la France et que le courage y est plus gai qu'ailleurs, il y a toujours par-dessus les larmes et le sang, un mot qui fait sourire et quand on a souri, le cœur est moins écrasé.

Quelle beauté morale dans un peuple qui oublie ses querelles et ses plaisirs pour aller avec enthousiasme au travail, au sacrifice, au don complet de tout : vie et biens, bien-être et famille. Comme les familles nombreuses ont donné leurs fils! il y en a beaucoup plus qu'on ne se plaît à le dire, et nous écoutions avec un peu d'étonnement les mères disant : entre fils et gendres, j'en ai cinq, six, sept, huit sous les drapeaux. On a cité (et j'en ai vu de presque pareils) le cas d'un professeur de langues orientales s'offrant comme interprète, et on pouvait ajouter à son sujet le commentaire suivant : M. X, ne peut, à cause d'une infirmité s'engager lui-même, mais il a six frères à l'armée et le 7e qui n'a que 19 ans, vient de s'engager; sa femme a six frères sous les drapeaux, et le 7e qui n'a que 19 ans, vient de s'engager.

Comme l'échelle de toutes les valeurs est renversée ; comme on comprend différemment à quoi on peut appliquer le mot de trésor. Tous les mots changent de sens, et quand on prononce ceux de courage ou de confiance, on se dit qu'on ne les avait encore jamais réellement compris.

J. Meyer.

De-ci, De-là...

M. Ed. Dufour, un des amis de notre cause, nous prie d'annoncer — et nous le faisons bien volontiers — le cours de privat-docent qu'il donnera, ce semestre, à l'Université de Genève, sur *Les Grands courants du socialisme français depuis un demi-siècle.* (Proudhon, Blanqui, Jules Guesde, Allemane, Jaurès, le socialisme indépendant, l'anarchisme, le syndicalisme, le socialisme chrétien, etc., etc.)

Nous pensons que les femmes, si elles avaient des connaissances économiques un peu plus développées, risqueraient moins de faire les bévues d'inconscience que signale notre article de fond! C'est pourquoi nous recommandons le cours de M. Dufour — et d'autres encore sur des sujets analogues.

* * *

Et à propos d'enseignement, voici que l'Ecole des Sciences de l'Education (Institut J.-J. Rousseau), à Genève, va rouvrir ses portes. Nous nous faisons un plaisir de reproduire intégralement son programme pour le semestre d'hiver 1914-1915.

Psychologie expérimentale. (M. Claparède). — Cours pratique au laboratoire de psychologie de l'Université.

Psychologie de l'enfant. (M. Claparède).
Problèmes et méthodes. L'évolution mentale.

Questions générales. (M. Claparède).
L'hérédité et le milieu. L'eugénique. Les théories freudiennes. Importance de la psychologie animale.
3 conférences.

Technique psychologique. (Mlle Giroud).

La croissance. (Dr Paul Godin).
Leçons et exercices pratiques.

Pathologie et clinique des enfants anormaux. (Dr Naville).

Psychologie et pédagogie des enfants anormaux. (Mlle Descœudres).
Etude de quelques enfants anormaux. Organisation des classes et asiles. Programmes et horaires. Le rendement de l'enseignement spécial. Education physique. Education des sens et de l'attention.

Histoire de la pédagogie. (M. Albert Malsch).

L'éducation des tout petits. (Mlle Audemars).
Le travail manuel à l'école enfantine. Enseignement de la lecture, du calcul et de l'écriture. Leçons des élèves. Poésies et chants. Les histoires pour les petits.

L'éducation artistique de l'enfant.

La protection de l'enfance.
Causeries et visites d'institutions.

Pédagogie expérimentale. (M. Duvillard).
Etude théorique de quelques chapitres choisis et applications pratiques.

Conférences. (M. Bovet).
Préparation en commun du plan d'un cours d'histoire de la civilisation. (Discussion de travaux et de plans de leçons).

Questions scolaires. (M. Ed. Vittoz).
L'organisation du travail scolaire : horaires, classes mobiles, concentration, notes et bulletins, examens. — La leçon : les diverses exceptions de la leçon. Qu'est-ce que préparer une leçon? Exercices pratiques et discussion.

Bibliographie. (Mlle Giroud et M. Bovet).
Analyses d'articles et de livres récents. Bibliographies systématiques.

Education morale. (M. Ad. Ferrière).
L'autonomie des écoliers, l'école du travail, la coéducation des sexes, l'organisation des écoles nouvelles.

L'enseignement des mathématiques. (M. H. Fehr).

Les travaux manuels au service de l'enseignement. (MM. Th. Matthey et A. Nicoloff).
Atelier ouvert aux élèves. Confection d'un matériel pour l'enseignement de la langue, de l'arithmétique, de la géographie à l'école primaire.

Le dessin au service de l'enseignement. (Mme Artus).

Composition ornementale. (Mme Giacomini-Piccard).

Questions de physiologie appliquée à l'éducation. (M. le Dr Weber-Bauler).

Psychologie animale. (M. Hachet-Souplet).

La psychologie appliquée à l'éducation. (Mlle Giroud).

Les grands principes de l'art d'enseigner. (M. Bovet).

* * *

Le 31 juillet s'est constitué à Zurich le Conseil d'administration de la *Fondation Anna-Caroline.* Cette fondation, issue des dispositions testamentaires de feu Mme Caroline Farner, Dr en médecine, à Zurich, a pour objet de faciliter les études et la préparation professionnelle des femmes suisses dans les Universités et Ecoles supérieures de notre pays par l'octroi de *Bourses d'études.* Les intérêts d'un capital de 200,000 fr. seront affectés à cet objet.

Les subsides devront être attribués en première ligne aux études scientifiques de femmes de nationalité suisse, et cela sans distinction de confession ou de langue. Il pourra en être octroyé exceptionnellement en vue d'études artistiques ou d'enseignement commercial, scientifique, d'art industriel, ou de cours destinés à la préparation de fonctionnaires du sexe féminin.

La fondation est placée sous les auspices de la Société suisse d'utilité publique et de l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses et sous la haute surveillance de la Confédération. Elle est entrée en activité dès le 1er août 1914. Les demandes de subsides, pour être valables, doivent être accompagnées d'un certificat concernant l'âge, le domicile, le lieu d'origine, la situation de fortune, les études suivies, ainsi que d'une attestation de bonne vie et mœurs. Ces demandes doivent être adressées au Président du Conseil de la Fondation, M. H. Walder-Appenzeller, pasteur à Zurich.

Les Femmes à l'Œuvre

Notre intention est de publier sous cette rubrique un aperçu — pour autant que les nouvelles nous parviennent — de l'activité actuellement déployée par les femmes dans tous les pays, neutres ou belligérants. Nous pensions en particulier rendre compte dans ce numéro des admirables initiatives prises par les femmes allemandes. Mais l'appel de Miss Schwimmer, Secrétaire de la Presse de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes, nous étant parvenu sur ces entrefaites, nous jugeons plus pressant, pour la cause de la paix, d'en faire connaître de larges extraits à nos lecteurs. (Réd.).

Adresse à tous ceux qui, hommes ou femmes, individuellement ou collectivement, ont à cœur d'arrêter le massacre international le plus tôt possible.

Puisque la guerre doit, en tout cas, se terminer par une médiation, ne l'attendons pas passivement, mais réclamons-la. En effet, le pré-

sident Wilson l'avait déjà offerte au début de la guerre, mais en ajoutant: « Si vous ne la voulez pas maintenant, faites-moi savoir quand vous la désirerez. » C'est-à-dire qu'il faut attendre qu'une des nations belligérantes *demande* cette médiation, et, suivant le code de la guerre, confesse ainsi qu'elle a épuisé toutes ses ressources. Or, toutes les puissances engagées dans la guerre étant résolues « à vaincre, même s'il faut sacrifier leur dernier homme valide », attendre ce « moment psychologique » signifie simplement attendre l'extermination d'une des races en présence.

Après avoir développé cette idée, Miss Schwimmer expose les grandes lignes de son plan :

Le président Wilson prendrait contact, soit personnellement, soit par l'entremise d'un représentant officiel, avec les délégués des gouvernements, dont la neutralité est indiscutable (Suisse, Pays-Bas, Suède, Danemark, Norvège et Espagne). Ainsi serait formé un Comité, qui pourrait se réunir, non pas à La Haye, mais en Norvège. La Norvège offre, en effet, plus d'avantages que la capitale hollandaise. Elle est plus éloignée du champ de bataille, et sa neutralité n'est pas à la merci d'une violation de frontière due à la négligence d'une sentinelle. De plus, elle a donné au monde civilisé un inappréciable exemple, en prouvant, lors de sa séparation d'avec la Suède, que si une nation *ne veut pas* la guerre, la question la plus épineuse peut être réglée sans concours militaire. Elle a évité la guerre des sexes, en donnant aux femmes une part égale à celle des hommes dans les responsabilités civiles. Son roi, son gouvernement, son peuple, sont partisans de la paix et de la liberté. Enfin, c'est chez elle que se trouve l'Institut Nobel pour la paix et l'arbitrage...

... Ce Comité international *(Watching Committee)* devrait envoyer constamment ses offres de médiation aux nations belligérantes, sans s'inquiéter qu'une bataille décisive soit livrée ou non. Ces offres incessamment renouvelées ont seules chance d'amener la paix, parce qu'elles rendraient possible de l'*accepter* au lieu de la *demander*.

A côté de ce Comité se trouverait une Commission, formée de représentants d'organisations nationales officieuses, masculines et féminines, qui étudierait une réorganisation de l'Europe, de façon à en exclure toute possibilité de guerres futures. Ces différents plans seraient classés suivant leur analogie; des sections en discuteraient les détails, et l'assemblée plénière choisirait le meilleur...

... Nous croyons que l'action de ce Comité et de cette Commission internationale aurait une grande force sur l'opinion publique dans les pays belligérants, et contribuerait à créer un mouvement en faveur de la paix même dans les pays où la presse est surveillée.

Ce plan, proposé par Rosika Schwimmer, a été approuvé dans ses grandes lignes par les Associations suffragistes d'Autriche, de Danemark, de France, d'Allemagne, de Hongrie, de Hollande, de Suède, de Russie, d'Australie, du Canada, par le Conseil National des Femmes de Norvège, etc., etc.

Peu après l'envoi de cette adresse, Miss Schwimmer nous télégraphiait des Etats-Unis, où elle s'est rendue pour étudier la réalisation de son plan, que le président Wilson, après l'avoir reçue en une longue audience, avait approuvé son idée. « Il est dès lors nécessaire, ajoutait-elle, que votre Association suisse pour le Suffrage féminin, et si possible d'autres organisations féminines, fassent sans délai une démarche auprès du gouvernement fédéral pour lui demander d'offrir au président Wilson sa coopération pour la formation de ce Comité. » Cette démarche a été aussitôt décidée par les présidentes de l'Association nationale pour le Suffrage et de l'Alliance nationale de Sociétés féminines, toutes deux ayant dans l'intervalle avisé Miss Schwimmer de leur adhésion à son plan.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette démarche et de ses résultats. Nous savons que cela sera un immense soulagement pour la grande majorité d'entre eux d'apprendre que les femmes, et spécialement les femmes suisses, travaillent internationalement pour la paix, et nous pensons que ceux d'entre eux qui appartiennent aux Associations suffragistes ratifieront de ce fait les décisions que leur présidente centrale est obligée de prendre rapidement, sans avoir le temps de les consulter.

Chez les suffragistes anglaises [1]

Que de fumées de canon et d'incendies, que de larmes et de sang versés, depuis le jour, peu éloigné cependant, où nous avons franchi pour la première fois la porte de la *National Union of Women's Suffrage Societies!*. Nous étions trois, un peu en retard pour avoir trop longuement causé dans le précédent «office» suffragiste que l'on nous faisait visiter, trois présidentes nationales que des sympathies personnelles groupaient volontiers : l'Autriche, la Belgique, la Suisse. Où sont-elles maintenant, mes compagnes de courses à travers Londres dans ce brillant matin de juillet? Que pensent-elles? Qui pleurent-elles? Le saurai-je jamais?...

* * *

Great Smith Street. Une rue paisible s'ouvrant à angle aigu devant le porche de Westminster Abbey. Une grande maison de briques rouges, où pénètrent chaque quart d'heure par chaque fenêtre les exquises sonorités argentines du carillon de Westminster. Et l'installation la plus complète, la plus méthodique, la plus parfaite qu'il soit possible d'imaginer.

Dès la porte d'entrée, les charmantes secrétaires de la *National Union* nous ont fait accueil, nous promènent, d'un étage à l'autre, d'un département à l'autre, répondant infatigablement à toutes nos questions, riant de nos émerveillements. C'est que, comme le dira le lendemain une des oratrices au « luncheon » offert par cette même *National Union*, « nous nous sentons ici comme des petites filles à l'école, ayant tout à apprendre ». Voici le département des finances, dont Mrs. Auerbach, qui nous recevra le surlendemain dans sa somptueuse villa du Surrey, nous fait les honneurs. Que n'êtes-vous ici, trésorières de nos groupes, pour voir une des fonctionnaires de ce département signant des reçus sans arrêt! Il le faut d'ailleurs, pour faire face aux énormes dépenses de cette immense Fédération : « nous serons au-dessous de la vérité, écrit Mrs. Auerbach dans son dernier rapport, en disant que la *National Union* a dépensé cette année *plus de 45.000 livres (un million cent vingt-cinq mille francs)* pour la cause de l'affranchissement de la femme ».

— Mais au nom du ciel comment vous procurez-vous tout cet argent? questionnons-nous, effarées. — Nous le demandons, répond paisiblement Mrs. Auerbach. Nous ne laissons pas passer une occasion de parler de notre caisse, de rappeler ce que nous avons fait, d'intéresser le public à notre travail et de réclamer son appui financier ». De fait, quelques jours auparavant, Miss Isabella Ford, que connaissent bien tous les lecteurs du *Mouvement Féministe*, m'avait montré comment, du haut en bas de l'échelle, le même système est pratiqué, en m'exposant tous les moyens par lesquels son groupe local du Nord de l'Angleterre se procure des fonds : bazars, crémeries, ventes et échanges d'objets hétéroclites (il faut tout l'humour anglais pour arriver à se procurer de l'argent par ce moyen-là!) soirées musicales et littéraires, garden-parties payantes, collectes parmi des visiteurs... Ces sources peuvent nous paraître insuffisantes pour alimenter un pareil fleuve; mais il faut se souvenir que là-bas l'intérêt pour la cause du suffrage est si vif, si intense, que personne n'hésite à se priver pour elle de tout son superflu. Combien de femmes de situation aisée n'avons-nous pas vues qui renoncent sans hésiter à un voyage, à un séjour de vacances, pour la « Cause »!. Quelles sont les suffragistes chez nous qui pourraient se lever et annoncer qu'elles en ont fait autant?

[1] Voir le *Mouvement Féministe* du 10 août 1914.